



Puerto Williams, 4 avril 2003

Un poisson à retardement ? Encore une coquille du rédacteur ? C'était bien à Puerto Montt que nous nous étions donnés rendez-vous au seuil de l'an nouveau avec un été 2003 dans les îles du Pacifique ? On nous prend pour des poires ou quoi ? Vous avez coulé une bielle, coincé la quille dans les glaces, été mordu par des pingouins enragés ?

Non nos amis. Les moteurs vont bien, l'équipage on ne peut mieux et le poêle à mazout fait du carré de Constance un nid chaud et douillet d'où on ne sort guère que pour accueillir les amis ou courir les chemins aux couleurs d'automne.



Ile Navarino

Dernière terre chilienne habitée avant l'Antarctique, l'île Navarino retouche peu à peu son image de place forte (les canons demeurent cependant braqués vers l'autre rive du Beagle) et s'ouvre à la vie civile. On la soupçonne de vouloir à terme supplanter dans la course au sud touristique la voisine et désormais rivale Ushuaia. Pour l'instant, elle reste encore le délice des amateurs de nature sauvage qui arrivent sac au dos pour s'attaquer aux Dientes de Navarino ou de pêche à la mouche dans les nombreux lagos. Le balisage de sentiers est en œuvre mais on se perd encore dans ce terrain accidenté et ravagé par endroits par des familles de castors amenés du nord canadien par des apprentis éleveurs peu scrupuleux. Un désastre !

Edwin et son bateau

Edwin a de grands enfants à l'université de Valdivia et un petit dernier, Francisco, qui va sur ses cinq ans. Edwin est originaire de Valparaiso mais a choisi de vivre sur cette île froide où il a senti un souffle de liberté salutaire à sa santé d'entrepreneur touche à tout. Son dernier dada : un bateau de quatorze mètres pour pêcher dans les eaux du Beagle et du cap Horn

Alors que la construction navale ne connaît pas de tradition sur l'île depuis l'époque des indiens Yaghans et de leurs canots d'écorce, il a embauché de Puerto Montt un rejeton d'une vieille famille de charpentiers de marine. Au moment de l'étuvage et de la mise en place des membrures, le torchon brûle entre le maître d'œuvre et l'artisan. Celui-ci se plaint du bois de hêtre venu de Punta Arenas qui ne supporte pas la contrainte et éclate : « No es legno para barcos ». Edwin creuse ses fossettes d'un sourire entendu : son bateau naviguera. Et quand j'évoque Robinson et lui demande comment il conduira son bébé une fois fini de la clairière où il a vu le jour jusqu'à l'eau du Beagle, il me répond que « Chaque chose en son temps ! ».



Guerre

Si Alicia est venue à cette commémoration annuelle de l'entrée des forces argentines sur le sol des Iles Malouines (2 avril 1982), maquillée et mise en pli, c'est parce qu'elle a été officiellement invitée par le gouverneur et que son absence pourrait nuire au commerce d'outillage général qu'elle tient avec son fils Eduardo.

Toujours les mêmes hablablablas ! Jusqu'à 82, on connaissait à peine l'existence de ces îles sur le continent argentin et bien peu se souciaient que l'Union Jack flottât au-dessus d'un tas de cailloux où les moutons s'accrochent aux brins d'herbe pour ne pas s'envoler. Mais depuis qu'un dictateur tintinésque, gonflé de suffisance par le président Reagan, s'est pris du désir de redorer son blason en se frottant à la « Dame de fer » et que près d'un millier de soldats ont laissé leur vie dans l'aventure, les Malouines sont devenues le symbole douloureux du nationalisme argentin. Le mythe des « Malvinas Argentinas » conduit à l'absurde, depuis les cartes géographiques où elles figurent contre toute réalité de fait (Port Stanley y est baptisé Puerto Argentino) jusqu'aux banques qui ont interdiction de faire figurer une autre devise que le peso dans toute transaction sur le territoire de ce que le monde entier reconnaît pourtant comme les Iles Falkland.



Escuela Las Lengas



lieux. Comme la plupart des habitants d'Ushuaia, ils viennent des provinces du nord. Leur pédagogie s'appuie sur les pratiques artistiques (arts plastiques, musique et danse) pour la construction de tous les savoirs. Dorothy Ling, musicienne, est une des initiatrices de cette démarche, et un centre de formation des maîtres et maîtresses fonctionne à La Plata. Une dizaine d'écoles ont été créées sur ce principe. Curieusement, cinq d'entre elles sont implantées à Ushuaia.

Viva Chile !

La silhouette ramassée mais svelte, les cheveux ramenés en queue de cheval, la blonde et le sourire aux lèvres, Carlos ouvre la porte de sa maison en préfabriqué, sur le haut de Puerto Toro.

La nuit est tombée et sa femme est déjà en robe de chambre. Il fait chaud dans la maison. Sur l'écran de la télé, les premières bombes s'abattent sur Bagdad. De retour du Horn avec deux passagers hollandais, j'attends deux choses de Carlos : qu'il me fournisse des centollas (lire LDC spécial Horn) et que je puisse brancher mes outils électriques en 220 volts car une patte d'alternateur m'a claqué dans les mains 2 heures plus tôt. Heureusement, le groupe électrogène général du port ne s'arrête qu'à minuit. Passés les douze coups, tout le monde dodo !

Une fois les centollas dans la cocotte et l'alternateur réparé, Carlos s'assied dans le carré de Constance. Il ne veut pas d'argent. Quelques produits frais, viande, fruits, légumes sont bien plus précieux dans ce coin isolé. On ouvre les canettes de bière et on parle de l'Irak. Carlos nous rappelle qu'il vit dans un pays où la liberté d'expression date de quelques années seulement et qu'il a été, comme tous ses compatriotes, étonné de la position de son gouvernement qui s'est opposé à l'oncle Sam. Ça nous coûtera cher, confie-t-il avec un accent de fierté, mais il est temps que l'Amérique latine se dégage de l'influence nordiste.

Les premières neiges commencent à blanchir les sommets qui dominent les deux rives du canal Beagle. Il est temps pour les enfants argentins et chiliens de reprendre le chemin de l'école qu'ils ont quittée depuis plus de trois mois. C'est la rentrée !

Les boutiques de la rue San Martin de Ushuaia ont changé leurs vitrines et affichent toutes désormais leurs promotions de rentrée : blouses blanches droites ou avec un pli creux dans le dos selon l'établissement pour les plus grands et blouses à petits carreaux de couleurs pour les plus jeunes. L'hebdomadaire "Tiempo Fueguino" annonce un dossier spécial sur "Le Prix des études". Le journaliste insiste particulièrement sur les coûts des fournitures importées dont la qualité n'est souvent pas meilleure que celle des productions nationales. Ce ton pédagogique contribue au changement de mentalité des argentins qui doivent maintenant compter sur leur marché intérieur pour tenter de se sortir de la crise économique dans laquelle ils sont englués. Depuis l'effondrement de la parité avec le dollar, il faut maintenant environ trois pesos pour un dollar, la vie a considérablement changé et la rentrée scolaire n'en est que plus problématique pour de nombreuses familles. L'éducation est gratuite mais il faut néanmoins fournir le fameux uniforme qui se compose au minimum de la blouse et qui peut aussi compter plusieurs types de chemisettes et pantalons en fonction des établissements et des activités.

Puerto Williams prend tout à coup une allure presque citadine. Les garçons portent tous un pantalon gris, une chemise blanche à col rigide qui maintient bien droite la cravate officielle et un pull bleu marine avec un col en V. Les filles sont en collants bleu marine et en jupe. Il n'y a guère plus que les mères de famille pour apporter une touche de couleur à cet univers d'uniformes - la majorité de la population masculine composée du personnel de l'Armada du Chili, est vêtue des pieds à la tête de bleu marine. Ici, on ne plaisante pas plus avec l'éducation qu'avec l'armée.



La jeune institutrice fraîchement nommée à Puerto Toro m'explique tandis que des trombes d'eau s'écrasent sur le toit de son logement de fonction, les nouvelles directives du ministère de l'éducation qui veut améliorer la qualité de l'enseignement. Il s'agit de préparer les jeunes chiliens à la mondialisation pour développer le potentiel du Chili. Le salon qui sent encore la peinture fraîche est meublé assez sommairement de deux fauteuils neufs qui trônent devant l'indispensable poêle. En bonne place, la console sur laquelle repose l'ordinateur "Le problème c'est que le groupe électrogène (qui fournit l'électricité au village) ne fonctionne que de 16 heures à minuit et que je suis à l'école avec les enfants de 8 heures à 17 heures. Cela ne me laisse pas beaucoup de temps pour faire tout le travail administratif sur l'ordinateur en plus de la préparation des cours". Elle est à la fois pleine d'enthousiasme et un peu débordée par la tâche. Comment ouvrir au monde

extérieur la douzaine de gamins qui vivent en autarcie dans ce poste de l'Armada chilienne sans ligne téléphonique ni liaison régulière avec le reste du Chili ? Mon arrivée en bottes et ciré dégoulinant d'eau sur la moquette de son salon lui semble relever de la science fiction. "Vous voulez animer un atelier musique combien de fois par semaine ?". Je reprends mon souffle d'avoir grimpé la petite côte raide jusqu'à sa maison et recommence tout depuis le début. Elle allume sa troisième cigarette et me confirme que nous sommes les plus que bienvenus pour faire de la musique et que même ce serait bien de raconter le voyage et de montrer nos photos parce qu'ici la seule fenêtre sur le monde demeure la télévision. N'importe quelle parabole satellite permet de capter Sky et ses 35 chaînes dont l'imparable CNN pour suivre en grandeur nature le dernier conflit en date...

Nous prenons rendez-vous pour le début du mois de mai. Au moment de nous quitter elle me demande "Si vous passez par Ushuaia avant de revenir nous voir, pourriez-vous m'amener des cigarettes ?"

Charter

Constance fait une pause au bout du monde – à moins qu'il ne s'agisse de son commencement.

A partir de fin juin, après avoir parcouru les canaux de la cordillère Darwin, elle passera les mois les plus froids de l'hémisphère sud à la bouée dans la baie d'Ushuaia. Pendant ce temps, l'équipage sera de retour en France, goûtant les plaisirs de la chaleur de l'été septentrional et des retrouvailles familiales et amicales.

Quand reviendra le printemps austral (j'espère que tout le monde suit), Constance reprendra la voile au service de tous ceux et celles, famille, amis et autres désireux de connaître à son bord les joies de la navigation contemplative dans des paysages qui nous deviennent familiers. Les réservations sont d'ores et déjà ouvertes. Au terme d'une saison qui devrait permettre de remettre à flot la caisse du bord, Constance pourra alors reprendre sereinement le cap initial : à l'ouest, toujours plus à l'ouest.

Projet Constance sur les ailes du vent

L'école de Sainte-Foy l'Argentière met la dernière main à une nouvelle carte postale sonore.

Beto Mi, compositeur-interprète brésilien, travaille également sur une CPS.

Projet d'une CPS avec la escuela Las Lengas.

Premiers échanges avec une classe de l'école de Brou.